

L'Hebdromadaire

Journal un peu chameau

Informations sur le projet AZAWAGH

N° 31 -1er juin 2017

Editeur responsable: Bernard Cardon de Lichtbuer, avenue des Camélias, 75, 1150 Bruxelles

www.azawagh.be

Edito

« Que la steppe exulte et fleurisse,
Qu'elle éclate en cris de joie.
Au pays de la soif,
L'eau a jailli et se répand. »

Cette prophétie biblique en forme de poème n'est pas encore en voie de se réaliser en Azawagh. La saison des pluies n'a pas été abondante, la sécheresse règne, l'herbe est pauvre, voire inexistante, la pauvreté règne, la famine menace. Vous avez lu dans vos journaux que la famine régnait dans la bande sahélienne, depuis la Somalie jusqu'au Tchad, mais cela va plus loin, le Niger, le Mali, le nord du Nigeria et du Burkina sont également touchés.

Cependant, nos efforts ne sont pas vains. Nous avons lancé un appel au secours dans le dernier Hebdromadaire et nous avons eu une réponse généreuse et abondante. Que tous soient remerciés.

De généreux donateurs ont accepté d'adopter des chamelles qui sont venues au secours des populations. Nous avons donc 7 amis qui parrainent des chamelles et ont acquis le titre de chamelier.

Les populations sont parties en transhumance avec les troupeaux, laissant dans les campements tous ceux qui ne peuvent pas suivre : les vieux, les enfants scolarisés et les enfants en bas âge. Notre aide en vivres et lait de chamelle vient bien à point.





Vous pouvez verser vos dons à Azawagh

Soit au compte IBAN BE75 0014 8192 2651 BIC : GEBABEBB
de « Azawagh ASBL » (sans attestation fiscale)

Soit au compte IBAN BE10 2100 4715 6604 de Caritas International avec la
communication « P1267/Azawagh/Niger »
avec attestation fiscale pour les dons de 40 € minimum.

Pour information, Caritas prélève dorénavant 8% au lieu de 5% pour couvrir ses frais administratifs. Les donateurs qui, pour quelque raison, n'ont pas intérêt à bénéficier de la déductibilité fiscale donneront la préférence au compte direct d'Azawagh cité en premier ci-dessus.



Adoptons une chamelle

A la veille de Noël, les parents d'une nombreuse famille estimaient que leurs enfants avaient assez de biens matériels pour encore leur donner des cadeaux. En guise de cadeau de Noël, ils leur offrirent à chacun une chamelle. En réalité, il s'agit du parrainage d'une chamelle de l'Azawagh. Et voilà le petit dossier que les enfants ont reçu :

Je suis une chamelle et je m'appelle Gisèle (prénom de la marraine)



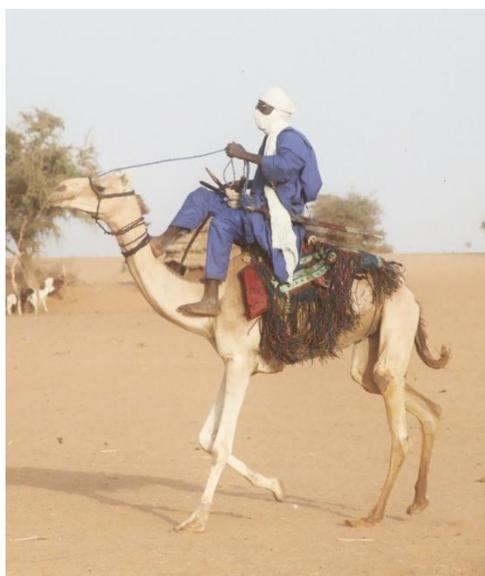
Un long cou, de longues pattes et une bosse.

Une bosse ? On me traite de dromadaire, mais c'est le nom que porte parfois mon mari, infidèle et coureur, ce qui explique ce nom bizarre qui vient du grec et qui s'utilise pour désigner les chameaux de course (dromos : course).

Et comment appelle-t-on la femme du dromadaire ? Chamelle évidemment.

Ne me confondez surtout pas avec mes cousins asiatiques qui ont deux bosses et de longs poils. Heureusement car ils vivent dans des pays froids comme la Mongolie ou le Kazakhstan.

J'habite aux confins du désert du Sahara, près de Tchintabaraden, au Niger. J'aime le désert, il y fait bien chaud le jour et très froid la nuit, il y a plein de choses à manger, des buissons épineux, des euphorbes, même de l'herbe.





Et je suis une grande buveuse, jusqu'à 60 litres à la fois.

Il est vrai qu'après mes 60 litres j'en ai pour quelques jours, d'où ma réputation de sobriété.

Je suis une grande marcheuse, parfois seule quand je fugue (j'aime ça) mais aussi pour rendre service aux humains. Je peux transporter de lourdes charges et même un de ces humains perchés sur ma bosse. On se sert de moi pour traverser le désert, pour transporter des marchandises, du sel, même de l'eau

pour mes amies les vaches.

J'ai oublié de vous dire que j'ai un sale caractère, je crache, je bave, je blatère, je suis fugueuse même quand ces humains m'attachent les pattes (m'entravent).

Mes amies les vaches, parlons-en. Voilà des siècles que les humains les élèvent, les chouchoutent pour leur lait. Ils s'en nourrissent presque exclusivement.



Mais ces pauvres vaches ont un régime alimentaire assez limité, de l'herbe, de l'herbe et encore de l'herbe. Et quand il ne pleut pas assez ou pas du tout, elles doivent se mettre au régime, le ramadan. Pour l'eau, c'est la même chose, beaucoup et très souvent (elles n'ont pas de bosse, les pauvres). Conséquence, en temps de sécheresse, pas de lait pendant

plusieurs mois.

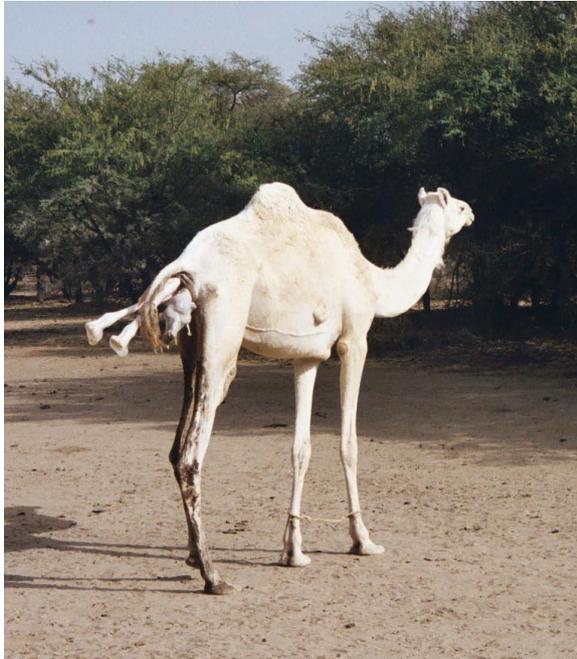
Les troupes de vaches partent en transhumance à la recherche de pâturages, parfois très loin, des centaines de kilomètres. Et elles sont d'une lenteur désespérante, toujours en troupeau, guidées par leurs chers maîtres qui les vénèrent.

Il leur faut donc des points d'eau, des puits, des mares tous les 15 ou 20 kilomètres. C'est à cela que s'occupent Ortoudo et Bernard : creuser des puits un peu partout. Je



ne vous cache pas que j'en profite aussi, même si je dois parfois remplacer les ânes pour tirer les seaux du puits.

Mais quand il n'y a pas de puits à proximité, lors de leurs voyages interminables (leur transhumance), c'est encore à nous, les chameaux et chameilles, qu'incombe la charge de leur apporter de l'eau.



Mais je ne vous ai pas parlé de ma principale qualité, mon lait. En effet, comme toutes les mamans, quand j'ai un bébé, j'ai du lait. Mais attention, ne vous pressez pas, il me faut dix à onze mois pour avoir un petit chameleon. J'accouche seule, debout, pas besoin de vétérinaire. Un bébé à la fois et malheureusement, pas toujours en vie. Il faut de la patience avec moi.

J'ai déjà dit un mot du papa : il est polygame et donc peu présent. Heureusement les hommes l'utilisent pour des travaux lourds, labourage et

transport. Ils remplacent les tracteurs et les camions. Les prix des chameaux fluctuent d'ailleurs avec les prix du pétrole.

Mais revenons-en à mon lait : un délice, plein de vitamines, un médicament.

Je donne du lait toute l'année, même en temps de sécheresse, grâce à mon alimentation variée et toujours disponible. C'est là que je montre, une fois de plus, ma supériorité sur ces pauvres vaches. Je supporte donc plus aisément le changement climatique.

Ma marraine (elle s'appelle Gisèle, drôle de coïncidence), qui lit les journaux et regarde la télévision, m'a dit qu'elle entendait de tous côtés des informations sur les drames qui touchent les populations du monde, en Irak, en Haïti, au Sahel, et en particulier les enfants qui souffrent de malnutrition et même de famine.

Elle s'est demandé ce qu'elle pouvait faire de concret pour aider, avec ses modestes moyens, face à l'immensité de la tâche.

*Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! »
Et le colibri lui répondit : « Je le sais, mais je fais ma part. »*

Légende amérindienne racontée par Pierre Rabhi

Elle s'est souvenue de l'histoire du colibri et de colibri, elle m'a fait chamelle. Drôle de mutation. Mais cela ne me dérange pas d'être comparée à un colibri, du moment que je contribue, modestement, avec mon bon lait vitaminé, à sauver un enfant, deux enfants, mais pas trente six.

Par conséquent, elle a aussi encouragé ses frères et sœurs, et aussi ses amis, à faire de même. Comme cela, il y aura des dizaines, des centaines de chamelles-colibris qui feront changer le monde.

Me voilà donc investie d'une noble tâche et je m'efforcerai de la remplir avec persévérance et amour. Et avec l'aide de ma marraine.

Notre action, celle de ma marraine et la mienne, aidera mes amis peuls et leurs enfants à se nourrir et rester en bonne santé pendant ces périodes difficiles de l'été, en attendant la saison des pluies.

Grâce à nous, la vie dans le désert reste possible.



Les enfants me disent merci

Et c'est bien ce qui se passe pour l'instant chez nos amis wodaabe : La population est partie avec les troupeaux à la recherche de pâturages, vers Maradi, à plusieurs centaines de kilomètres. Les enfants en bas âge et leurs mamans, les vieillards et les enfants en âge d'école sont restés.

Et c'est là que nos chamelles prouvent leur utilité. Grâce à leur bon lait la population est sauvée de la famine.

Nouvelles des chamelles en page 10

Nos puits

Nous avons demandé à notre équipe locale de faire un audit des puits tels qu'ils se présentent à ce jour.

Vous pourrez constater d'importantes différences qui sont dues à la nature du sol, à la profondeur des nappes phréatiques et, malheureusement, à de sérieux problèmes avec certains entrepreneurs-puisatiers.

Les échos que nous recevons des populations est une immense reconnaissance envers Azawagh.

Que tous les donateurs d'Azawagh soient remerciés.



Puits d'In Toueren.

C'est un puits au service des éleveurs pasteurs transhumants. Les troupeaux sont nombreux et divers, mais c'est essentiellement de mai à août que les animaux sont les plus nombreux. Le puits fournit l'eau pendant toute l'année. Ce puits fonctionne depuis 2008. Profondeur : 10 mètres.

Sa réalisation a coûté 9.000.000 FCFA (13.700 €).

Il est en bon état, mais certaines réparations sont nécessaires notamment : réparation buse de captages au nombre de 5 à refaire, refaire une plaine et une mise en eau, rehaussement de margelle de 0,5 m, un tableau de 1,8 m, faire les abreuvoirs internes et les externes pour le cheptel.

Le responsable de l'entretien et de la surveillance est Ortoudo Bermo.

Puits de Takat:

C'est un puits particulièrement remarquable quant à sa quantité d'eau.

Elle est fournie pendant toute l'année et en très grande quantité. Le puits est fréquenté par les éleveurs pasteurs Peulh, Touareg et Arabes. Les troupeaux qui s'y abreuvent sont très nombreux quotidiennement. Ce puits est en service depuis 2009 et sa réalisation a coûté 9.883.250 FCFA (15.000 €).

Le puits exige certains travaux de réhabilitation tels que l'aménagement de surface, le mur, les tuyaux et le cuvelage. La profondeur est de 9 mètres.

Le responsable de l'entretien est Ganaye Baki, né vers 1952 à Tekinawane.



Puits d'In Boraga :

C'est un puits qui est au Service des éleveurs pasteurs et leur cheptel depuis 2008. Il y a de l'eau pendant toute l'année, cependant il est urgent de creuser deux mètres de profondeur supplémentaires pour satisfaire les besoins en eau des hommes et de leur cheptel. Profondeur : 8,50 mètres.

Ce puits a coûté 3.076.626 FCFA (4.500 €).

Le responsable de l'entretien est un Touareg nommé Ibrahim Mohamed né vers 1957 à In Boraga.

Puits d'Ississiman:

C est un puits débuté en 2009. Quarante-six mètres ont été creusés.

Quarante autres mètres sont à creuser pour pouvoir atteindre à l'eau.

Le coût des travaux s'élève à 11.711.625 FCFA (17.800 €)

Le responsable de la surveillance est Ortoudo Bermo.

Puits d'Abala:

L'eau est fournie aux éleveurs pasteurs et leur cheptel pendant toute l'année.

Des réparations sont nécessaires notamment : le rehaussement de margelle, du tableau de 1,80 m ainsi que les abreuvoirs internes et externes qui sont anciens ainsi que les tuyaux. Il est nécessaire alors de les refaire. Profondeur : 9 mètres.

Le puits a coûté 3.000.000 FCFA (5.800 €).

Le responsable de la surveillance est Ali Nono né Tekinawane en 1973.

La mare de Droum :

C'est une grande mare située au sud de notre zone d'activité. Pendant la période qui s'étend d'août à mars, la mare contient de l'eau de surface qu'utilisent les animaux des éleveurs pour leur breuvage. Elle est également utilisée pour les cultures d'hivernage et de contre-saison d'octobre à mars. Il serait nécessaire de mettre en valeur le jardinage par le fonçage de puits de faible profondeur. Le jardinage apporte une importante contribution à l'alimentation des éleveurs et de leurs animaux.

Malheureusement, une grande partie des arbres qui contribuaient à maintenir le niveau de l'eau ont été coupés. Cela risque de contribuer à l'accumulation de sable et donc de désertification.



En 2009



en 2017

Puits d'Intifirkit:

Coordonnées N 15 53' 30,8 " / E 05 20' 50,8 "

La profondeur du puits était de 80 mètres, mais compte tenu de son ensablement aujourd'hui, il y a une profondeur de 32 mètres.

Le puits n'a plus d'eau par conséquent.

Ses premiers travaux datent de l'année 2008 pour une somme de 19.053.638 FCFA (28.000 €).

Le puits s'étant effondré et ensablé il est nécessaire de réparer les dégâts.

L'hydraulicien a fait un diagnostic et évalué le coût des travaux de réparation pour un montant de 8.000.000 FCFA (12.000 €).

Le responsable de l'entretien est Ortoudo Bermo.

Puits Adjangafa

Adjangafa est un petit village de peuls wodaabe nomades d'environ 5.000 habitants, situé à 12 km au sud-ouest de la commune urbaine de Tchinta.

Aujourd'hui presque les trois quarts de la population ont quitté le village à cause de la famine et du manque de pâturage. Ils sont partis en transhumance avec leurs troupeaux et nous espérons un retour à la saison des pluies.



Ce puits est au service de la population et leur bétail depuis 2007. Il a une profondeur de 95 mètres, l'eau est fournie pendant toute l'année mais pas en quantité. Il serait nécessaire de creuser 5 à 10 m. pour atteindre la bonne nappe d'eau. Ce puits a coûté 42.708.450 FCFA (71.000 €). Ce montant élevé est dû à de nombreux incidents de chantier et de litiges avec des entrepreneurs.

La profondeur est de 95 mètres.

Le responsable de l'entretien est Ortoudo Bermo.

Mamane nous donne des nouvelles des 7 chamelles parrainées et achetées en décembre dernier :

Les chamelles forment actuellement un troupeau placé sous la garde d'un berger qui les conduit sur les pâturages situés à 30 km d'Adjangafa. Le troupeau se compose actuellement de 7 chamelles et de 4 chameaux ; 3 chamelles sont actuellement porteuses de grossesse.

L'état nutritionnel du troupeau est satisfait dans ces pâturages.

L'association Kaouritel a mis à la disposition des chamelles le sel gemme. Sur le plan de la santé, les chameaux ont été vaccinés et se portent en bonne santé. Selon la pratique de l'élevage dans cette zone, dans les prochains mois le troupeau descendra plus au sud pour s'alimenter dans les pâturages mieux fournis.

Le troupeau a été reçu favorablement au niveau de l'Association, de la population, des éleveurs et des autorités coutumières.

Au niveau de l'association Kaouritel, tous les membres ont été associés lors de l'achat des animaux. En effet, les membres qui connaissent la qualité des animaux ont été sollicités pour le choix des meilleurs animaux. Les membres de l'association ont également statué sur le choix du berger. Enfin solidairement les membres de l'association se sont engagés pour un meilleur élevage des animaux en apportant leurs connaissances et leurs contributions pour l'amélioration des conditions alimentaires en pâturages en eau et en sel.

La population a été heureuse de l'existence de ce troupeau car c'est elle qui en sera bénéficiaire lors d'un prochain pâturage. D'ores et déjà la population a manifesté un grand intérêt lors de l'achat des chamelles. Elle affirme en prendre soin au moment opportun.

Les éleveurs d'Adjangafa et de sa région sont également satisfaits du troupeau. En effet, beaucoup d'associations d'éleveurs de la région ont rapporté les messages des éleveurs allant dans ce sens.

Les autorités coutumières (Chefs de groupement et Chefs de tribu) sont heureuses de la présence de ces chameaux sur leurs entités respectives.

N.B. Le nombre de chamelles achetées par Azawagh depuis l'origine s'élève à plus de 50 têtes.

Nouvelles du Niger

Au mois de mars, Mamane, secrétaire d'Ortoudo, nous écrit :

Famine dans le sahel:

Nous retenons les informations suivantes sur le Niger, que nous situons au premier plan. Dans le sahel il se dessine une famine et le Niger sera particulièrement affecté. En effet la raison principale de cette famine au Niger, est, comme vous l'avez suivie sur tous les médias internationaux, l'insuffisance de la pluviométrie. Le Niger nord n'a pas enregistré 200 mm est le cas par exemple de Tchintabaraden.

A leur arrivée, ces pluies se déversées en torrents et ont emporté animaux et habitations.

-Le Niger restant dépendant de l'agriculture et de l'élevage ces deux activités ont été perturbées. En effet il manque crucialement de pâturage à l'élevage nomade et transhumant.

Il y a lieu cette année de créer des banques céréalières et des dépôts de vente d'aliment bétail comme le son et les aliments dérivés.

On constate déjà en cette période la cherté des aliments humaine et des aliments pour le bétail sur les différentes localités. Dans les régions du nord comme le nord Tahoua ou même Agadez il faudra une bonne organisation des éleveurs pour subvenir à leurs besoins propres et aux besoins de leurs animaux. Ces besoins peuvent être mieux gérés au sein des différentes Associations d'éleveurs.

Santé des populations et des animaux:

Dans le plan de la santé, il faut souligner les problèmes de la santé de la mère et de l'enfant. En effet, compte tenu de l'inexistence des centres de santé de proximité, certaines femmes sont amenées à parcourir de très longues distance pour accéder à un centre de santé de première main pour recevoir des conseils et des informations appropriées relatives à leur santé et la santé de leurs enfants. Parfois l'enfant et sa mère sont envoyés dans les centres de santé spécialisés mais très éloignés car situés dans les grandes villes. C'est le cas des maternités et des hôpitaux.

Pendant cette période de saison sèche beaucoup d'épidémies sont soulignées dans les villages et les campements : rougeole, choléra, paludisme sévère....etc.

La population est en général éloignée des centres de santé. Elle ne disposera d'une information adéquate qu'avec la sensibilisation, l'alphabétisation et les projets et programmes relatifs à l'amélioration de la santé humaine.

L'insécurité:

L'insécurité des personnes et de leurs biens est d'actualité au Niger. En effet dans des espaces connus pour leur insécurité: Diffa, Agadez, Tillabéry. Cette situation est préoccupante pour les ressortissants et pour tout le pays sur le plan économique.

Les activités économiques sont perturbées ou sont en voie de l'être avec l'extension de ces conflits. Ils s'y associent avec les trafics les plus pervers: les armes et la drogue.

C'est la jeunesse qu'on implique dans ces différents conflits, car le chômage est la porte ouverte pour leur recrutement et leur embrigadement dans cette violence perpétrée contre les forces militaires, mais surtout contre les civils et leurs biens.

L'économie en dévient perturbée et marquée négativement dans son processus et dans l'appauvrissement de ses principaux acteurs hommes et femmes.

Politique:

Au Niger le politique pose beaucoup de problème. D'abord entre le pouvoir et l'opposition la torche brule. De nombreuses marches, de nombreux meeting, des perturbations dans les échanges économiques et commerciaux tout cela affecte la vie actuelle du Nigérien moyen.

Les travailleurs et les étudiants ne sont pas en reste de ces mouvements, des journées sans travail et sans écoles ont été nombreuses à être observées. Des contestations par ci par là ; il n'y a pas de quiétude politique dans notre pays.



Azawagh a financé l'achat de vivres pour combattre la famine qui menace les populations.

Ortoudo veille au grain.

**Ortoudo sera à Bruxelles à partir du 6 juin.
Si vous désirez le rencontrer, vous pouvez nous contacter au 0475 46 20 78.**